

MARSEILLE 14-19 AVRIL 2015

# LE QUOTIDIEN

N° 4 samedi 18 avril 2015



## EAU ARGENTÉE, SYRIE AUTO PORTRAIT, de Oussama Mohammad et Wiam Simav Bedirxan ET LE CINÉMA SYRIEN, À NOUVEAU, A ÉTÉ ET SERA

Par Saad Chakali



*Eau argentée - Syrie autoportrait* n'est pas seulement le nouveau long-métrage réalisé par Oussama Mohammed, un des rares cinéastes syriens connus à l'extérieur des frontières d'un pays ravagé par la guerre civile qu'il a dû fuir deux mois après son démarrage en mai 2011. Ni un film co-réalisé par lui et Wiam Simav Bedirxan, une Syrienne d'origine kurde résidant à Homs qui a pris contact avec lui en nouant à distance électronique une relation amicale. C'est un film réalisé par eux deux ainsi que par les « mille et uns Syriens et Syriennes » dont les images filmées avec leur téléphone portable et disponibles sur Youtube témoignent des terrifiantes réalités d'un conflit qui a déjà provoqué la mort de plus de 150.000 personnes.

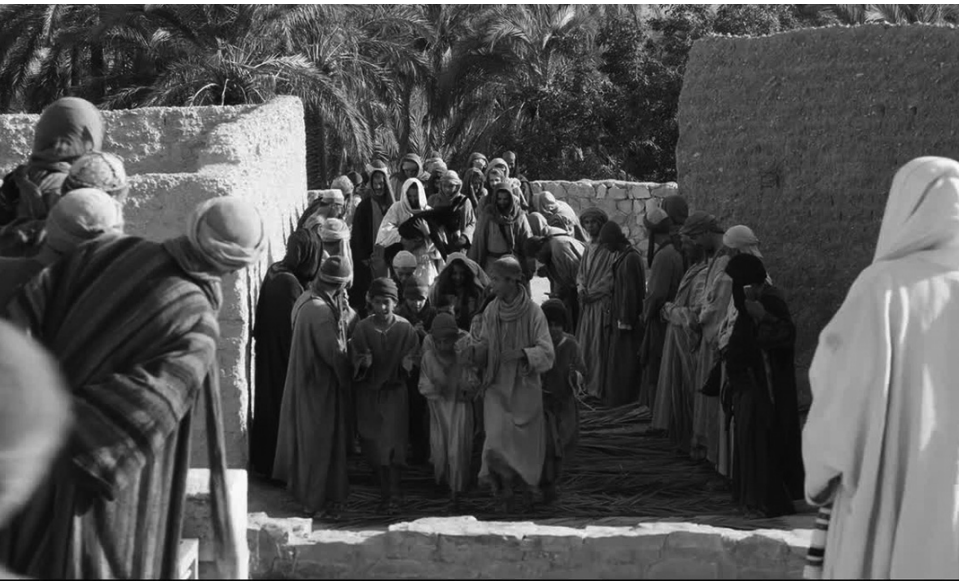
D'un côté polaire du film, c'est donc l'exil extérieur d'Oussama Mohammed parti vivre à Paris, pour qui l'expérience de la guerre se traduit par la diffusion aléatoire sur les canaux de l'Internet mondial de flux d'images hétérogènes prises par des individus, rebelles et civils soucieux d'administrer les preuves de leurs conditions d'existence, partisans de l'État islamique

alimentant leur machine de propagande et membres de l'armée de Bachar el-Assad désireux de médiatiser préventivement les formes obscènes de la répression anti-populaire. De l'autre côté du pôle cinématographique, c'est l'exil intérieur de Wiam Simav Bedirxan qui pour sa part subit directement l'épreuve du conflit (le siège de la cité de Homs) mais qui aurait trouvé aussi la possibilité symbolique d'une prise de distance en transmettant à celui qui est devenu son ami quelques images prises par elle en guise de signes de vie lancées par-dessus l'abîme. Entre ces deux pôles, c'est un crépitement de visibilité anonymes marquées du sceau chaotique de la guerre. Des *prises de vue* comme autant de *prises de guerre*.

Si *Eau argentée* se contentait d'être seulement un film de témoignage en forme de mosaïque d'images trouvées sur Internet, ce serait déjà beaucoup. Mais ce film est autrement plus important, déjà parce qu'il se constitue comme le relais cinématographique d'une résistance populaire s'accomplissant à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières nationales. Ensuite parce que cette résistance même se décline subjectivement depuis la relation amicale établie à distance entre un Syrien exilé à Paris et une Syrienne d'origine kurde vivant à Homs. Enfin parce que le montage fractal en témoignage de la guerre se voit ici transcender par un geste en forme de *work-in-progress* travaillé par l'essentielle question des puissances imaginaires à l'heure des communications électroniques et des médias numériques. « *Et le cinéma fut* » : dans cette scansion se loge la promesse d'un avenir. Un jour prochain, le peuple syrien verra *Eau argentée* et y reconnaîtra le premier film de la nouvelle Syrie libérée du joug qui aujourd'hui l'écrase.

## LA FIDÉLITÉ INCARNÉE

Par Saad Chakali



Au lieu de caresser dans le sens du poil des représentations figées par l'histoire longue d'antiques traditions exégétiques, il y aurait tout lieu de les brosser à rebrousse-poil afin d'en prélever des formes intempestives, relevant une nouvelle actualité chargée en utopie. C'est, avec une audace dans le geste qui sidère, ce qu'accomplit Rabah Ameur-Zaïmeche aujourd'hui en regard de Judas, figure de traître exemplaire pour l'historiographie chrétienne en son moment évangélique retournée sur elle-même pour apparaître dans toute sa dimension de fidélité jusqu'au-boutiste à l'enseignement de Jésus. Que ce renversement d'une figure de la trahison au principe de l'histoire pluriséculaire de l'antisémitisme soit accompli (et littéralement incarné) par un artiste d'origine algérienne et de culture musulmane bouleverse autant qu'émeuvent aux larmes les youyous fêtant le retour de Jésus de sa retraite au désert. Le bouleversement relatif à Judas rédimé valant comme un écart salutaire dérangeant le consensus islamophobe identifiant l'antisémitisme qui (re)vient aux seules figures de l'émigration-immigration d'ascendance migratoire et (post)coloniale.

L'anti-tradition à laquelle souscrit l'acteur-réalisateur consisterait ainsi à trahir la tradition de la trahison en vertu d'une vérité – la fidélité à l'événement d'une rupture fondatrice – renouvelée. La fidélité plutôt que la trahison à l'égard de la parole émancipatrice d'un maître, dans une perspective résolument hétérodoxe mais jamais blasphématoire, s'inscrivant alors de toute évidence dans la continuité esthétique et politique des *Chants de Mandrin* (2011) qui, déjà, proposait qu'une troupe bariolée issue de l'histoire migratoire

hexagonale incarne une France de la camaraderie dissidente, minoritaire, rebelle et pré-révolutionnaire, en radicale discordance avec une actualité alors dévolue à un débat sur l'identité nationale relayée de sinistre mémoire par les préfetures.

Pourtant, la parole pleine et vivante de Jésus, en ce qu'elle autorise ici la destruction par Judas des écritures faites de son vivant, s'oppose désormais à la parole imprimée et diffusée par les légataires du défunt Mandrin. On pourrait y déceler la preuve d'un retour à un logocentrisme critiquable mais la reculade devra bien plutôt s'envisager dialectiquement comme un progrès

dans l'œuvre : hier héritée avec la mort du maître, la fidélité subjective à la parole émancipatrice se vit en sa coprésence (Judas ne peut que mourir une fois l'annonce de la mort de ce dernier), au présent d'une incarnation triomphant à chaque plan de *Histoire de Judas*, dans un rire d'enfant ou l'harmonie d'un *bendir* et de flûtes *naï*, un souffle qui fait tournoyer la poussière ou des ruines romaines en pays berbère.

S'il y a une tradition à laquelle on pourrait au fond rattacher le nouveau film de Rabah Ameur-Zaïmeche ainsi que tous ceux qui le précèdent, ce serait peut-être celle du judaïsme *paria* issu de la « tradition cachée » explorée par Hannah Arendt, l'*outsider* conscient d'incarner depuis les marges de l'empire l'universel désir d'en finir avec l'oppression éprouvée dans sa chair. Judas le sicaire : Iscariote ne dérive-t-il pas de *Ish-Keriot* signifiant en hébreu « homme de la banlieue » ?

## HECHO EN CASA, de Belhassen Handous

### L'AIR DE RIEN

Par Hajer Bouden

Le titre espagnol de ce film tunisien résume à lui seul tout le propos. Hecho en casa : fait maison. L'expression porte d'abord sur le procédé de fabrication. Elle revendique le film comme le résultat d'une tambouille personnelle et non comme un produit industriel normé. Elle ouvre immédiatement sur un ailleurs, l'Espagne où Handous était parti faire ses études et dans lequel il a commencé à filmer sa vie avec son téléphone portable, comme ça, dirait-on, pour déconner. Alors depuis le début, on comprend que ça va être un film à cheval, et que ça va déconner sec. A cheval entre deux pays, deux langues ; entre le collectif et l'intime ; entre un propos politiquement sérieux – mais jamais correct – et une insolence que ce sérieux ne dément jamais. Les premiers plans nous mettent en face d'images des manifestations qui ont fini par chasser Ben Ali du pouvoir. La séquence se clôt sur une espèce de selfie où on voit le réalisateur, rigolard, scander son slogan avec la foule. Puis on le retrouve très vite, assis, nu, sur la lunette des toilettes, fumant et fredonnant une vieille chanson d'amour, affichant un flegme et une désinvolture réjouissants. Faire succéder aux images de la foule en colère cette sorte d'autoportrait on ne peut plus intime, c'est dire, par ce simple passage, ce que la seconde séquence doit à la première, comme si la nudité espiègle et nonchalante du cinéaste sur grand écran découlait directement de rien moins qu'une révolution. Il faut saluer tout particulièrement, ici comme tout le long du film, le travail de montage qui est sans doute la marque de fabrique essentielle de *Hecho en casa*. Un montage rigoureux sous des allures foutraques et qui brouille sciemment les lieux et la chronologie. Le va-et-vient éclaté entre Tunis et Tarragone fait qu'on peut se demander parfois de quel côté de la Méditerranée on se trouve. Si le film ne nie pas l'écartèlement du cinéaste entre ces deux rives – son sentiment d'exil parfois, son attachement à sa terre natale – il fait de cet écartèlement un territoire à part entière, un territoire mouvant et propice à la dérive, exactement comme la mer elle-même, présente en de nombreux plans, à

l'image comme dans la bande son. Le noir et blanc, lorsqu'il s'agit des événements de la révolution, semble promettre une sorte d'archive pour le futur. On ne se lassera pas de les regarder, surtout celles qui paraissent ne « ressembler à rien », comme quand Handous, en train de devenir cinéaste par ces images-mêmes, filme de loin l'épaisse nuit de Tunis au soir du 14 janvier 2011 : la lumineuse opacité de l'image rend magnifiquement le caractère impénétrable de l'événement encore en train de se produire, capte une inquiétude, un vacillement, une épaisseur de temps, et incarne, *déjà*, une mise à distance salutaire. Ce film irrévérencieux et tendre, fait de grands événements et de petites choses est, l'air de pas y toucher, dans la forme comme dans le propos, d'une grande audace et d'une grande liberté.



## SAMEDI 18 AVRIL 2015

VILLA MÉDITERRANÉE	10h	<b>Decor</b> , de Ahmad Abdalla, 1h45
	14h	<b>Le journal de Shéhérazade</b> , Zeina Daccache, 1h20
	17h	<b>Eau argentée, Syrie autoportrait</b> , de O. Mohammad et W. S. Berdirxan, 1h43
	20h	<b>Histoire de Judas</b> , de Rabah Ameur-Zaïmeche, 1h39
MUCEM AUDITORIUM	10h	<b>El Gort</b> , de Hamza Ouni, 1h27
	14h	SÉANCE CM 3 : <b>Chouf</b> , de Imen Dellil, 26mn ; <b>En dehors de la ville</b> , de Rim Mejdî, 18mn ; <b>Tarzan, Don Quichotte et nous</b> , de Hassen Ferhani, 18mn
	17h	<b>Hecho en casa</b> , Belhassen Handous, 1h18
	20h	<b>Bidoun</b> (CM, 20min) et <b>Bidoun 2</b> , de Jilani Saadi, 1h23
MUCEM IZMP	10h	MATINALE 4 en partenariat avec L'ACSÉ <b>Le cinéma dans la cité</b> Intervenant : Tahar Chikhaoui
MAISON DE LA RÉGION	10h	<b>Marchandage nocturne</b> , (CM 5mn) et <b>Dans la peau</b> , de Jilani Saadi, 1h45
	14h	<b>Nuit Noire</b> , de João Canijo, 1h40
	17h	<b>Café-Hôtel de l'avenir</b> , (CM 29mn) et <b>La Maison - Laboratoire de Mahdia</b> , de Jilani Saadi, 59mn
	20h	FRANÇOIS BEAUNE PROPOSE : <b>Discipline</b> , de Christophe M. Saber, 12mn et <b>A sense of history</b> , de Mike Leigh, 22mn
CINÉMA LES VARIÉTÉS	10h	<b>C'est l'amour</b> , de João Canijo, 2h07
	14h	<b>Go forth</b> , de Soufiane Adel, 1h02
	17h	<b>10949 femmes</b> , de Nassima Guessoum, 1h15
	20h	<b>Un film iranien</b> , de Yassine El Idrissi, 1h07

## QUOTIDIEN DES 3ÈMES RENCONTRES INTERNATIONALES DES CINÉMAS ARABES

organisées par Aflam en partenariat avec le MuCEM et la Villa Méditerranée, Marseille 14-19 avril 2015

Aflam, BP 30042, 13191 Marseille cedex 20 - France Tél : 04 91 47 73 94 rencontres@aflam.fr www.aflam.fr www.lesrencontresdaflam.fr

Coordination : Hajer Bouden